

**Ce qui change pour la quête,
c'est juste votre façon de donner.**

(le diocèse) ou universelle.

La quête au cours de la Messe n'est pas seulement un moyen commode de collecter les fonds nécessaires au fonctionnement de l'Eglise dans ses diverses activités, elle est un acte pleinement liturgique.

Chacun qui participe à la quête consent que sa vie, dans son unité et la variété de ses actes, contribue non pas d'abord à son bien propre mais à la gloire de Dieu et au salut du monde.

C'est pourquoi aussi la quête ne sert pas toujours aux besoins immédiats de telle communauté mais à des besoins plus larges de l'Eglise particulière



Le 18 09 2022 25ème dimanche du Temps Ordinaire — Année C

« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

Luc 16,1-13

01 Jésus disait encore aux disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens.

02 Il le convoqua et lui dit : « Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant. »

03 Le gérant se dit en lui-même : « Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte.

04 Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux. »

05 Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : « Combien dois-tu à mon maître ? »

06 Il répondit : « Cent barils d'huile. » Le gérant lui dit : « Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante. »

07 Puis il demanda à un autre : « Et toi, combien dois-tu ? » Il répondit : « Cent sacs de blé. » Le gérant lui dit : « Voici ton reçu, écris quatre-vingts. »

08 Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière.

09 Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.

10 Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande.

11 Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ?

12 Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ?

13 Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » - Acclamons la Parole du Seigneur

Luc 16, 1-13

Combien s'étonnent, sont troublés de ce que Jésus loue un coquin, *le gérant malhonnête* ! Ils oublient que Jésus raconte *une parabole*, peut-être un fait divers qu'on lui a rapporté, mais qui lui est prétexte à autre chose. Ce qu'il faut trouver, c'est la pointe, ce que Jésus veut nous dire.

Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé, parce qu'il gaspillait ses biens. Il le convoque et le renvoie. Sec. Voilà le gérant confronté à la catastrophe. Mais, au lieu de baisser les bras, il réfléchit, il cherche une issue : Que vais-je faire ? - Je sais. On sait la suite, comment il fait falsifier les factures des débiteurs. Luc donne deux exemples de tricherie : 20 sacs de blé (73 hl) et 50 barils d'huile (18 hl), ce qui fait chaque fois environ 500 deniers (l'huile étant plus chère que le blé). Et voilà les débiteurs gratifiés chacun d'une remise équivalant à une année et demie de salaire (de l'époque, s'entend !). Avec de pareilles royautés, il pouvait être assuré de trouver en eux des gens pour le recevoir, une fois renvoyé.

Le maître, que l'on peut fort bien identifier à Jésus lui-même, loue le gérant. Non pour sa malhonnêteté ; il l'appelle bel et bien un trompeur, un fils des ténèbres. S'il le loue, c'est qu'il s'était montré habile. On pense au hold-up du siècle ; nous en admirons l'astuce, sans pour autant approuver l'acte lui-même. Et déjà perce la pointe de cette parabole. Vous aussi, vous allez bientôt quitter la gérance de votre vie et de vos biens, et vous devrez en rendre compte. Qu'allez-vous faire ? Eh bien ! Soyez au moins aussi habiles, vous, les fils de lumière, pour assurer votre vie éternelle, que lui, fils des ténèbres, l'a été pour son avenir matériel.

Admirez son astuce, soyez donc astucieux, habiles, vous aussi. Il s'est trouvé des gens pour le recevoir. Et bien ! trouvez-vous, vous aussi, des amis pour vous recevoir, en portiers reconnaissants, dans les demeures éternelles.

Comment ? En employant l'argent à faire le bien, en donnant aux pauvres qui se feront près de Dieu vos avocats quand vous aurez à rendre compte. L'argent, il faut bien le placer et l'astuce c'est de prendre le pauvre comme le meilleur placement. Bas calcul ? Non, car donner généreusement est un geste du cœur, une expression de l'amour. Or nous serons jugés sur l'amour. Comme quoi penser aux autres est encore la meilleure façon de penser à soi-même.

Suivent deux paquets de sentences sur des sujets voisins. De l'habileté à se préparer le ciel on passe à la responsabilité vis-à-vis de ce bien véritable. Nous sommes invités à nous montrer dignes de confiance dans la bonne gestion de la toute petite affaire que sont nos biens matériels. Quel culot ! penseront les banquiers et hommes de finances qui brassent des affaires énormes. Pourtant, Jésus est formel, et on n'a pas de peine à le suivre quand il précise que la grande affaire, qu'il appelle encore le bien véritable, c'est notre réussite définitive en Dieu. En regard, l'argent est dit trompeur : et parce qu'il nous trompe en nous détournant facilement de Dieu - et parce qu'il nous donne une fausse assurance : la fortune est fragile et nous voilà trompés. Jésus en rajoute : l'argent est un bien étranger, il ne nous appartient pas, il n'est que prêté, nous en sommes les gérants. De plus, il risque de nous rendre étrangers à nous-mêmes, il nous "aliène" (on dirait une thèse de Marx !). Notre bien véritable, le nôtre, c'est Dieu.

Alors il faut choisir : *Vous ne pouvez servir deux maîtres. Servir*, c'est-à-dire s'attacher à, aimer. L'attachement à l'argent est incompatible avec l'amour de Dieu. Combien de fois essayons-nous de servir les deux dans une "dévotion alternative" : Dieu pour le dimanche, mes affaires pour la semaine ! Impossible. Dieu veut que nous l'aimions de tout notre cœur, en tout ce que nous faisons. *Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent !* Le mot tombe une dernière fois, et en majuscule ! Le texte original personnalise l'Argent, l'appelle Mammon, pour bien montrer qu'il est une idole, un fétiche qui nous hypnotise. Quand nous le possédons, facilement il nous possède. Jésus nous invite à le maîtriser.

Le passage finit, chez Luc, avec le ricanement des pharisiens, et Jésus de leur lancer : « Aux yeux de Dieu, vous êtes une horreur ! » (Luc 16,14-15). Ricanerons-nous ?